

s'explique plus clairement encore. « C'était ce cercle dont la blanche lumière se distingue entre les feux célestes, et que, d'après les Grecs, vous nommez voie lactée. De là, étendant mes regards sur l'univers, j'étais émerveillé de la majesté des objets. »

En parlant des cercles, nous traiterons plus amplement de la galaxie.

CHAPITRE V.

Quoique tous les nombres puissent, en quelque sorte, être regardés comme parfaits, cependant le septième et le huitième sont particulièrement considérés comme tels. Propriétés qui méritent au huitième nombre la qualification de nombre parfait.

Nous avons fait connaître les rapports de dissemblance et de conformité des deux traités de la République écrits par Cicéron et son prédécesseur Platon, ainsi que le motif qu'ils ont eu pour faire entrer dans ces traités, le premier, l'épisode du songe de Scipion, et le second, celui de la révélation d'Her.

Nous avons ensuite rapporté les objections faites à Platon par les épicuriens, et la réfutation dont est susceptible leur insignifiante critique; puis nous avons dit quels sont les écrits philosophiques qui admettent la fiction, et ceux dont elle est entière-

quemment, vous sont étrangers, et la septentrionale où vous êtes. Voyez dans quelle faible proportion elle vous appartient. Toute cette partie de la terre, fort resserrée du nord au midi, plus étendue de l'orient à l'occident, est comme un île environnée de cette mer que vous appelez l'Atlantique, la grande mer, l'Océan, qui, malgré tous ces grands noms, est, comme vous le voyez, bien petit. »

Cicéron, après nous avoir précédemment expliqué le cours du ciel des fixes qui enveloppe le monde entier, celui des globes inférieurs, ainsi que leur position relative, et la nature des sons qui résultent de leur mouvement circulaire, les modes et les rythmes de cette céleste musique, et la qualité de l'air qui sépare la lune de la terre, se trouve nécessairement amené à décrire la dernière; cette description est laconique, mais riche en images. Quand il nous parle de ces taches formées par les habitations des hommes, de ces peuples séparés les uns des autres, et placés dans une position respective diamétralement opposée, ou qui ont, soit des longitudes, soit des latitudes différentes, on croit, en le lisant, avoir sous les yeux la projection stéréographique de la sphère. Il nous prouve encore l'étendue de ses connaissances, en ne permettant pas que nous partagions l'erreur commune qui veut que l'Océan n'entoure la terre qu'en un seul sens; car, s'il eût voulu nous laisser dans cette fausse opinion, il eût dit simplement: « Toute la terre n'est qu'une petite île de toutes parts baignée par une mer, etc. » Mais en s'exprimant ainsi: « Toute cette

bon esprit, de délassément plus utile et plus convenable qu'une conversation où règnent la liberté et l'instruction, et dans laquelle la politesse assaisonne les demandes ainsi que les réponses. Mais de quel banquet parlez-vous? c'est sans doute de celui pour lequel se rassemblèrent chez V. Prætextatus les nobles les plus instruits, ainsi que d'autres savants, et qui, rendu ensuite par chacun des invités, eut d'autant plus de charmes qu'il offrit plus de variétés. DECIVS. C'est positivement de celui-là que je parle, et sur lequel je suis venu vous demander des détails; car vous en étiez, si j'en juge par l'amitié qui vous lie à chacun des convives.

— Certes, j'aurais désiré en augmenter le nombre; et ma présence, je crois, ne leur eût pas été désagréable; mais j'avais précisément à m'occuper, pendant ces jours-là, des causes de plusieurs personnes que j'aime: je déclinai donc l'invitation, en donnant pour raison qu'un travail qui exigeait une attention réfléchie, ne s'accordait pas avec les plaisirs de la table; et je priai qu'on voulût bien choisir à ma place quelqu'un qui fût parfaitement libre de toute occupation sérieuse. Ma demande fut agréée, et Prætextatus fit inviter le rhéteur Eusèbe, bien supérieur, par son éloquence et son érudition, à tous les Grecs de notre âge, et possédant de plus la littérature du Latium.

— Qui donc alors vous a fait connaître ces entretiens dans lesquels la grace et l'urbanité ont dicté des

autres, ceux augmentés seulement d'un jour, un intervalle de dix-huit jours. Cependant l'ordre des fêtes de chacun de ces mois ne fut pas interrompu. Par exemple, l'usage était, avant la réforme du calendrier, lorsqu'un mois avait une fête ou une fête placée trois jours après ses ides, de la dater du 16 avant les calendes. Ce même mode subsista après la réforme, quoique cette fête ou fête tombât alors le 17 ou le 18 avant les calendes, selon qu'on avait ajouté au mois un ou deux jours. L'intention de César, en insérant ces jours supplémentaires à la fin de chaque mois, après toutes les fêtes qui pouvaient s'y trouver, et en les mettant au nombre des jours fastes, était de donner plus d'extension aux relations de la vie sociale. Non-seulement il ne permit pas qu'un seul de ces jours fût néfaste, il ne souffrit pas même qu'il fût jour d'assemblée, tant il craignait de donner un aliment à l'ambition des magistrats. Ayant ainsi réglé l'année civile, qu'il mit en concordance avec les phases de la lune, César prescrivit, par un édit, l'usage du nouveau calendrier. L'erreur se serait arrêtée là si les pontifes n'en eussent commis une nouvelle, basée sur la correction elle-même; car, au lieu d'intercaler le jour résultant des quatre quarts de jour à la fin de la quatrième année, et avant le commencement de la cinquième, ils intercalèrent au commencement de la quatrième année. Cette méprise dura trente-six ans, en sorte qu'au lieu de neuf jours, il y en eut douze d'intercalés; mais Auguste y remédia en laissant écouler douze années sans interca-

